

Vivre ici en venant d'ailleurs

## Une vie marquée par l'Histoire

*Après plusieurs années entre Madrid et Paris, la Tchèque Anna Anthony vit depuis 30 ans en Suisse.*

« **J**e voulais étudier le français, mais c'était en 1961 juste après la Révolution cubaine et l'on m'avait donc conseillé l'espagnol. On pensait que les relations allaient s'intensifier avec la Tchécoslovaquie et que la Révolution allait s'étendre à toute l'Amérique latine. » C'est durant le Printemps de Prague, en 1968, qu'Anna, Visova de son nom de jeune fille, sort pour la première fois du bloc de l'Est. Sa licence d'espagnol et de russe en poche, elle travaille comme fille au pair à Madrid. « Je m'imaginai l'Espagne sombre, les femmes en noir, les gens abattus par la dictature. La réalité était toute autre. J'ai été frappée par le caractère joyeux des gens. Comme en Tchécoslovaquie, malgré la situation politique dramatique, les gens s'amusaient bien. Quant au matériel, je n'ai pas du tout été impressionnée. »

L'invasion soviétique de la Tchécoslovaquie en août 1968, elle la vit donc par procuration, mais avec beaucoup d'émotions. « Je ne m'y attendais pas. C'était un grand choc. C'est à ce moment que j'ai décidé de ne pas rentrer... »

S'ensuivent plusieurs années en Espagne, sous la dictature de Franco. À Madrid, elle vit de petits boulots en tout genre, de traductrice à femme de ménage. Quatre ans plus tard, elle s'installe à Paris où elle se marie et apprend le français. C'est à cette époque que son envie de campagne, son porte-monnaie vide et sûrement le hasard de la vie la conduisent à travailler plusieurs étés consécutifs dans un restaurant de campagne dans le Jura suisse.

### Entre plusieurs pays

Après la France, elle retourne en Espagne. Mais trouver un travail s'avère difficile. « On me demandait toujours l'anglais. J'ai

alors décidé de venir travailler en Suisse avant de partir en Angleterre. Je suis arrivée à Tavannes comme sommelière. J'ai connu le père de ma fille et je suis restée. » Pour pouvoir renouveler son permis B, elle postule à la Clinique de Préfargier. Elle y est engagée et se reconvertit comme infirmière en psychiatrie. Elle y restera jusqu'à sa retraite en tant qu'animatrice d'un atelier de thérapie occupationnelle.

Si Anna vit depuis une vingtaine d'années dans le Val de Ruz et depuis 4 ans à Couvet, elle reste nomade dans l'âme. Chaque année, elle retourne à Prague et à Madrid, ses deux villes de coeur.

Après la chute du mur en 1989 et lorsque la « Révolution de velours » commence, elle se rend immédiatement en Tchécoslovaquie. « Pendant 3 semaines, j'étais dans les manifestations. C'était l'euphorie totale. » Et aujourd'hui ? « Mon entourage se plaint beaucoup de la corruption. Le capitalisme y est plus sauvage, plus criard qu'ici. La publicité est agressive et vulgaire. En Suisse, c'est de la musique classique à côté. » Prague n'est plus la ville de sa jeunesse. « Il y a beaucoup de salles de jeux, d'immenses panneaux publicitaires et beaucoup trop de touristes. Avant Prague était grise, mais c'était notre Prague. » Si elle a une pointe de nostalgie dans la voix, elle ne regrette pour rien au monde le régime politique de son enfance. « Mon père était membre du parti, et j'étais très admirative de mon père. J'ai donc épousé sa foi. Mais, progressivement, j'ai déchanté, et lui aussi, jusqu'à lutter contre... »

### La Suisse, pays de la stabilité

Les premières impressions d'Anna sur les Suisses ne sont pas des meilleures. « Les clients étaient particulièrement vulgaires avec les sommelières. Il m'est même arrivé d'en gifler un ! », dit-elle d'un air amusée.

Mais très vite, elle se rend compte qu'en Suisse la politesse est de règle. Une qualité qu'elle apprécie particulièrement. Tout comme la nature qui lui rappelle la campagne tchèque. Si elle n'a jamais eu de problème d'intégration, elle avoue ne s'être pas fait autant d'amis qu'à Madrid. « Pour moi qui suis réservée, autant que les Suisses, cela n'a jamais été facile de faire des connaissances. En Espagne, ce sont les gens qui venaient vers moi. » Des amitiés, selon elle, qui ont été aussi influencées par son jeune âge et par l'intensité de la situation politique de l'époque. Si Madrid et Prague lui manquent, elle a trouvé en Suisse une certaine stabilité matérielle et émotionnelle. Quant à l'avenir ? « Je suis venue en Suisse seulement pour quelques mois et je suis toujours là. Mon parcours m'a appris à ne plus faire de projet... »

*Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel.*

**Aline Andrey**

de l'Union européenne depuis 2004.
------------------------------------

<b>Statistiques</b> : 37 personnes d'origine tchèque résident dans le canton de Neuchâtel.
--

### **La République tchèque en bref**

**Superficie** : 78 870 km<sup>2</sup> (presque le double de la Suisse).

**Population** : 11 millions d'habitants.

**Capitale** : Prague.

**Chef de l'Etat** : Václav Klaus.

**Histoire** : En 1918, la Tchécoslovaquie naît de son émancipation de la tutelle austro-hongroise. Le pays est démembré lors de la seconde guerre mondiale, puis reconstitué en 1945. Les communistes prennent le pouvoir. En 1968, Alexander Dubček lance un programme de réformes dans le sens d'une libéralisation du régime. C'est le « Printemps de Prague », mais l'URSS et ses alliés envahissent le pays en août et imposent la normalisation. Le 17 novembre 1989, après la chute du mur, débute la « Révolution de velours ». Václav Havel est élu président le 30 décembre, et est réélu avec les premières élections libres en juillet 1990. En 1993, en se séparant de la Slovaquie, la République tchèque devient indépendante. Elle fait partie